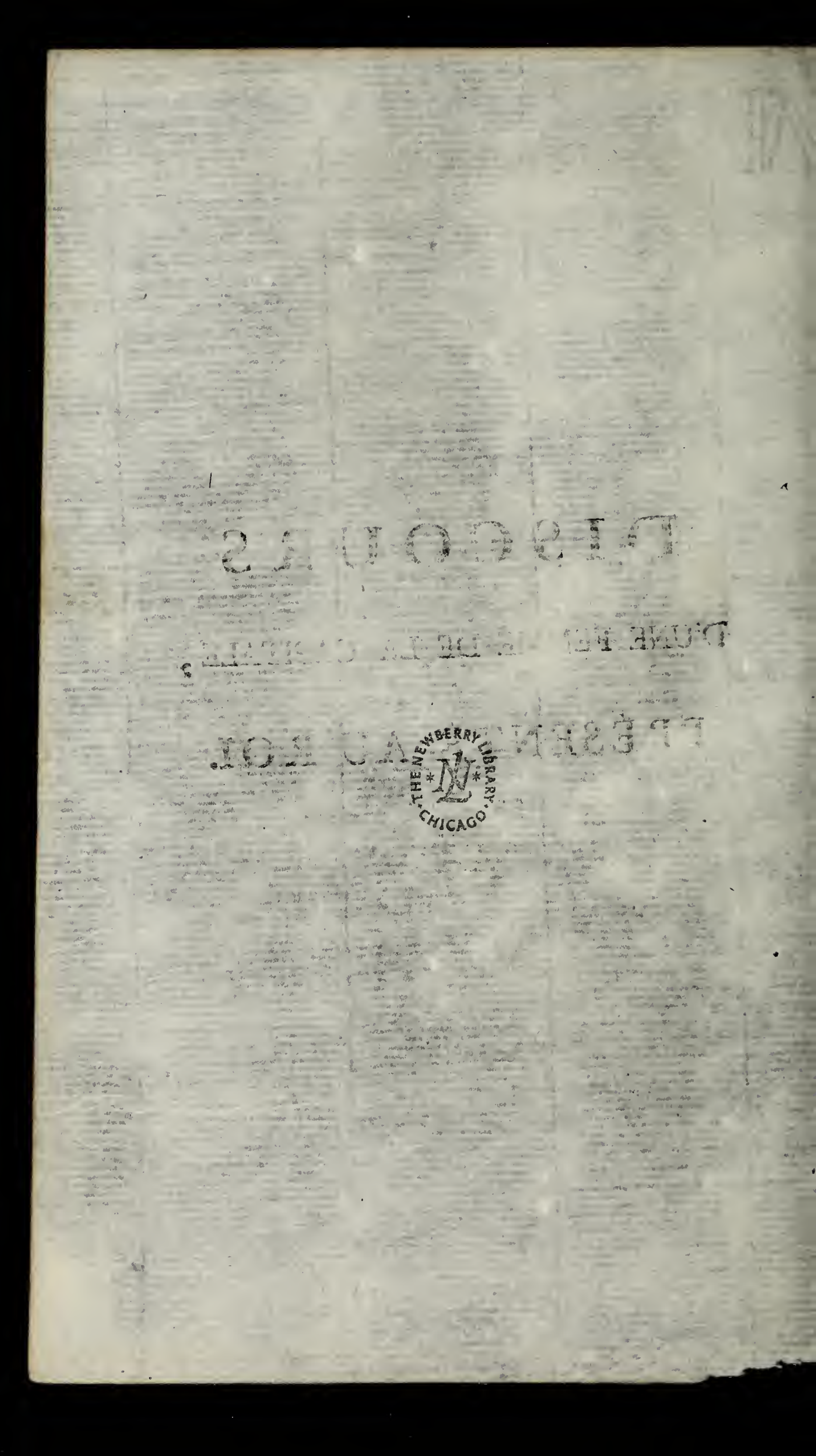
DISCOURS

D'UNE FEMME DE LA CAPITALE,

PRÉSENTÉ AU ROI.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

DISCOURS

D'UNE FEMME DE LA CAPITALE,

PRÉSENTÉ AU ROI.

Monarque adoré de la France,
Et de l'Europe redouté,
Qui regnez plus par la bonté,
Que par les droits de la naissance,
Daignez sur un Peuple souffrant,
Accablé sous le poids de l'affreuse misere,
Jetter les yeux d'un véritable pere
Qui rend, par ses secours, la vie à son enfant:
Tous nos jours sont marqués par la douleur;
Mais nous ne devons plus redouter le malheur,
Ce sentiment qui nous inspire,
Peut passer jusqu'à votre cœur.
Oh! qu'il nous seroit doux de dire:
Nous étions poursuivis par un sort rigoureux;
Notre bon Roi le sçut, & nous fûmes heureux!

Oui, SIRE, nous sommes vos enfans;
& vous êtes pour nous un Dieu sur la

terre; laiſſez-vous attendrir par nos plus tendres accens. Voyez à vos pieds la veuve & l'orphelin qui vous tendent les bras; voyez cet artiſan utile, qui vous préſente ſa famille éplorée : ce diadême, qui ceint votre front auguſte, ſeroit le prix de vos vertus, ſi les droits de la naiſſance ne vous l'euſſent donné; & la couronne ſur votre tête ne doit pas être un fardeau pour un Roi qui regne ſur tous nos cœurs. Tous les inſtans de votre regne ſont marqués par votre bienfaiſance & par votre bonté paternelle. Jouiſſez, digne prince, des fruits précieux de vos vertus; faites, comme Titus, les délices du genre-humain, & verſez, comme lui, des larmes, quand vous paſſerez un ſeul jour ſans rendre un homme heureux. C'eſt-là le véritable triomphe des bons Rois. Jouiſſez-en, Prince auguſte, vous trouverez dans votre cœur une ſource intariſſable de joie & de plaiſirs.

Que la bonté & la fermeté enſemble annoncent à la France ſon digne maître!

qu'il puniſſe avec humanité ! qu'il récompenſe magnifiquement ! qu'il ſoit par ſes exemples le vengeur des mœurs, le ſoutien d'une religion éclairée ! qu'il éloigne ſurtout le langage ſéduiſant des flatteurs qui couvrent les marches du Trône de fleurs empoiſonnées.

Notre horiſon, ô mon bon Prince, eſt chargé d'épais nuages. Que l'eſprit de ſageſſe & de prudence les faſſe diſparoître ! que l'amour de tout un peuple vous raſſure ! qu'il ſoit pour votre cœur la redoutable égide contre laquelle viendront ſe briſer les haines, les cabales, les diſſentions ! Vous n'avez rien à redouter, parce que vous êtes aimé, vos loix nous ſeront toujours cheres, parce que c'eſt votre bonté, votre tendreſſe pour nous qui vous les dictera. Prince, régnez ſans allarmes ; vivez heureux ; vivez long-temps pour jouir de la félicité que vous nous préparez ; agréez nos tendres vœux comme l'hommage le plus digne du Souverain que nous adorons.

RÉPONSE DU ROI.

La félicité de mon Peuple fait l'objet le plus cher de mes sollicitudes paternelles ; la veuve trouvera en ma bienfaisance un consolateur, les orphelins retrouveront un pere dans mon cœur, & l'ouvrier malheureux peut essuyer ses larmes, je travaille à changer sa situation. Espérez tout de ma bonté ; fermez l'oreille aux discours séditieux que des esprits mal intentionnés & ennemis de la Nation s'empressent de répandre ; que la terreur & vos allarmes se dissipent ; ceux qui m'approchent peuvent me tromper un instant, mais ma tendresse pour tous mes Sujets est le flambeau qui m'éclaire & me servira de guide pour atteindre ce but si desiré, qui est le bonheur universel de la Monarchie.

Retournez dans la Capitale, annoncez à tous mes Sujets quelles sont mes intentions, que je leur ai si souvent manifestées ; mais

qu'ils ne peuvent ſe rendre dignes de mes bienfaits qu'en attendant reſpectueuſement & dans la paix le réſultat des délibérations des Sages de la Nation, que je n'ai appellés auprès de moi que pour travailler de concert à aſſurer pour toujours leur bonheur; & alors mes vœux les plus ardens ſeront remplis.

Je viens de donner des preuves de toute ma clémence à pluſieurs de mes Sujets qui ont oublié leurs devoirs; cet acte de bonté de ma part ne doit jamais s'effacer de leur ſouvenir, mais doit leur inſpirer des ſentimens qui me feront oublier qu'ils ont été coupables.

qu'ils ne peuvent la rendre dignes de mes bienfaits [illegible] été dans la suite le résultat des délibérations des Sujets de la Nation, que j'ai appellés auprès de moi que pour travailler de concert à m'aider pour [illegible] leur bonheur; & alors mes vœux les plus ardens seront remplis.

Je viens de donner des preuves de toute ma clémence à plusieurs de mes Sujets qui ont oublié leurs devoirs; cet acte de bonté de ma part ne doit jamais effacer de leur souvenir, mais doit leur inspirer des sentimens qui me feront oublier qu'ils ont été coupables.